

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[154_Correspondances : 1842-1873](#)[Item](#)[Le Clerjus, le 3 juillet 1855, Emile Prétot, vicaire, à François Guizot](#)

Le Clerjus, le 3 juillet 1855, Emile Prétot, vicaire, à François Guizot

Auteurs : Prétot, Emile (?-?)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [histoire](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-07-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote29, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Prétot, Emile (?-?), Le Clerjus, le 3 juillet 1855, Emile Prétot, vicaire, à François Guizot, 1855-07-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6170>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLe Clerjus (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024

29

1

Le Clerjus, par Bains-Vosges, 3 Juillet 1855.

Monsieur,

Les jours de notre profession sont passés.
 La jeunesse ne les oublie point, et si, au-
 jourd'hui, l'auditeur recueille qui écoute
 nos leçons ne dépasse pas quatre coins
 de la France, il en rénumère quelques
 voix d'ailleurs l'applaudit à leur manière,
 et se fait connaître par l'effusion de la
 plus cordiale, et la plus respectueuse courtoisie.
 Avec de tels motifs, et nous, Messieurs,
 nous avons suivi avec bonne foi, avec
 conscience la réforme nous en résulte.
 De là, nous comprenons que nous ne
 pouvons être toujours d'accord.

8
L'autre fois, Monsieur l'archevêque, que
relativement aux progrès de l'école
d'histoire, je ne suis pas le dernier
arrivé sur le terrain de la civilisation,
et que j'appelle de tous mes vœux
le jour où il se fera en France
une fusion entre ces deux écoles de toutes
les intelligences et de tous les bons
voulons. Vous savez en Monsieur
l'archevêque sans d'imitation et de constants
efforts dans ce ralliement progressif
à tous les courants humains et jaloux
des bienfaits de la civilisation. De
cette manière, vous continuerez la grande
influence que nous avez exercée
sur le siècle présent; et il ne faut
qu'un jour, l'histoire fasse mention

de ces saluaires
qui à tous ces
aux malheurs
qui aspirent à
conditions de con-
sistance et de
la liberté.
Je suis Monsieur
l'archevêque, en
l'humble but
attachement, et je
retire au fond
je tiens le plus
le côté des libéraux
qui c'est à dire
je tiens au
maintenir par
ce principe
le jour où

de ces salutations impudiques caressantes
qui à tous ceux qui réfléchissent
aux malheurs de notre patrie et
qui aspirent à améliorer les misères
conditionnelles de nos peuples sans l'aide
de la liberté.

Je suis, Monsieur, rempli d'un
doux espoir, en déposant à vos pieds
l'humble tribut de mon respectueux
attachement. A peine sorti d'un séminaire,
retiré au fond d'une obscure retraite,
je trouve les plus grands honneurs dans
le culte des lettres; mais, il me semble
que c'est être un mauvais disciple, si
jamais on ne revient jusqu'à son
maître par un sentiment de noble
et pieuse reconnaissance.
Je vous en prie pour vos études.

historiques, et je m'applique à recueillir
les faits et les enseignements les plus
propres à redresser dans l'opinion
l'Eglise catholique.

Oùlez-vous une personne, Monsieur
de nous adresser une demande?
Surtout, bien sûr, quel point nous il
avantage de diriger les études his-
toriques? Le nous rendi infirmes
reconnaissons à nous d'ailleurs
répondre à cette question.

Je suis avec les plus sincères respects,

Monsieur

Votre très dévoué serviteur,

Emile Prétot

Vicaire de Chigny
par Bains L. Vargas